La neuvième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Iva Maric

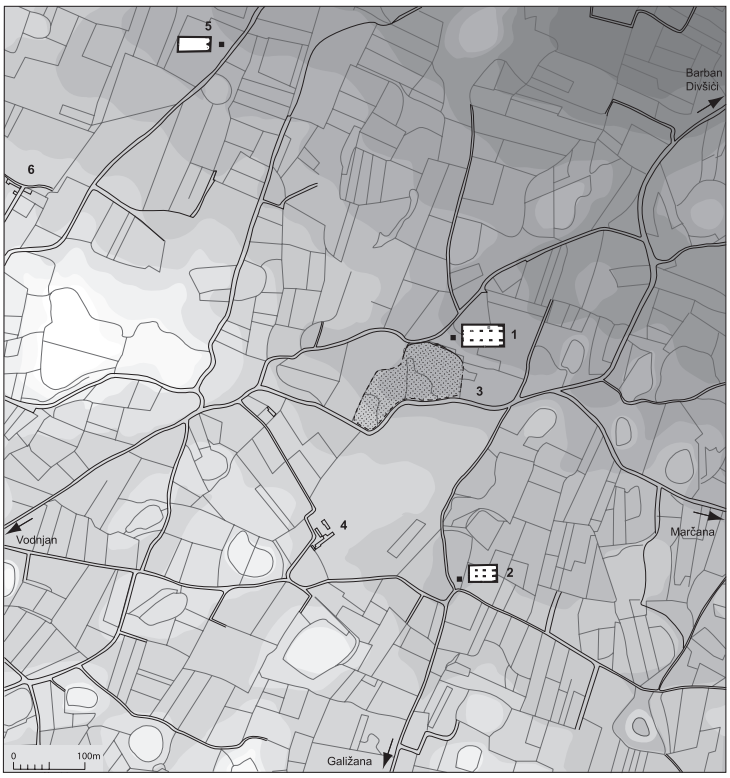
La mission archéologique en Croatie se concentre désormais sur deux axes de recherche. Le premier concerne l'extension des fouilles réalisées au sein de l'ancienne agglomération médiévale de Guran dont les premières traces d'occupation remontent à l'époque carolingienne (fig. 1 et 2). Il s'agit de saisir l'évolution de cet établissement depuis la fondation d'un domaine sans doute fortifié dès l'origine jusqu'à la création d'une agglomération, siège d'une paroisse comprenant plusieurs églises, qui sera abandonnée vers la fin du Moyen Âge. Le second est consacré à la poursuite des investigations entreprises sur le site de l'église Sainte-Cécile localisée à quelques centaines de mètres de Guran. Ce lieu de culte chrétien est créé au sein d'un établissement antique qui subit d'importantes transformations au VI–VIIe siècle. Les origines de l'église ainsi que son évolution architecturale au fil des siècles sont au centre de nos préoccupations. Ce sont donc les résultats de nos récents travaux que nous vous proposons de découvrir dans ce nouvel article.

Cette recherche est placée sous la responsabilité du Département des sciences de l'antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. Toutes ces institutions suisses et croates participent au financement des travaux. A cela s'ajoutent des aides ponctuelles généreusement mises à disposition par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Toutefois, il est juste de souligner que la grande majorité des frais que représentent les travaux de recherche sur le terrain est couverte par une subvention annuelle accordée depuis bientôt dix ans par la Fonda-

Fig. 1 Carte géographique de l'Istrie avec l'emplacement des sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran localisés entre les villes actuelles de Vodnjan et Marcana.

Fig. 2 Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des églises ne sont pas à la même échelle que la carte géographique):
1 Basilique à trois nefs, **2** Eglise Saint-Simon, **3** Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran, **4** Ferme actuelle de Guran, **5** Eglise Sainte-Cécile, **6** Ferme actuelle de Sainte-Cécile.

1



2

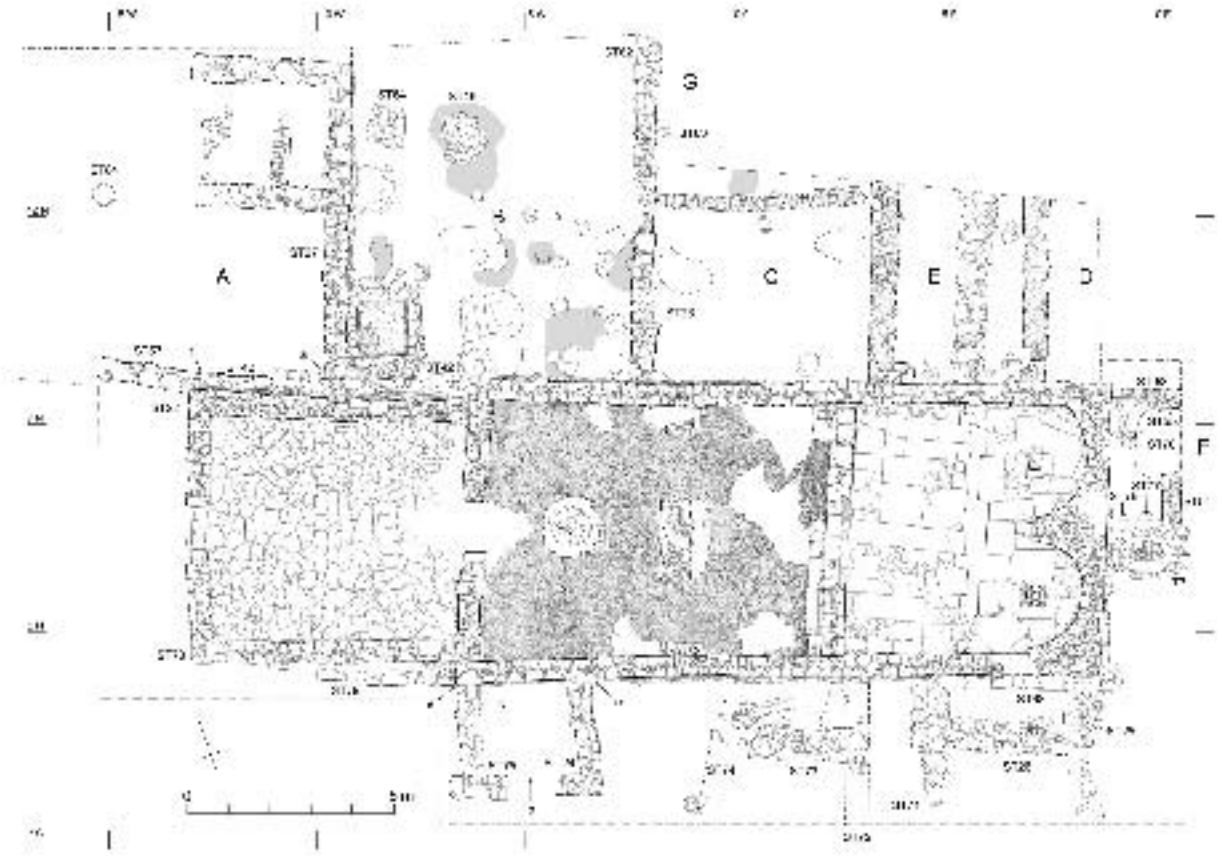


Fig. 3

tion Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (FSLA). Cette fidélité est extrêmement précieuse, sachant que seules des fouilles menées sur le long terme sont à même d'apporter des résultats sur une large échelle, condition indispensable à l'obtention de données susceptibles de faire avancer la connaissance. En septembre 2010, une délégation des membres de la FSLA emmenée par Danielle Ritter, vice-présidente, nous a fait le plaisir d'une visite de plusieurs jours en Istrie au cours desquels nous avons pu leur présenter nos recherches sur le terrain ainsi que les réalisations destinées à la conservation des vestiges et leur mise en valeur.

Au cours de cette campagne, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi qu'Iva Maric de l'Université de Zagreb qui ont fait bénéficier la mission de leur expérience. Les travaux de fouilles ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divsic et c'est Branko Orbanic, directeur de l'entreprise *Kapitel*, qui a assuré l'organisation des chantiers de fouilles et de consolidation des vestiges préalablement à leur restauration définitive en vue de leur présentation au public.

Enfin, nous profitons de cette occasion pour remercier également Mark Muller, Conseiller d'Etat chargé du Département des constructions et des technologies de l'information du canton de Genève, qui autorise chaque année l'envoi d'une délégation du Service cantonal d'archéologie pour mener à bien ces recherches.

L'église Sainte-Cécile

Lors de cette dernière campagne de fouilles, nous avons poursuivi nos investigations dans l'environnement immédiat de l'église sans intervenir à l'intérieur de l'édifice. Au nord, nous avons étendu le champ de nos recherches dans le prolongement de la pièce de l'établissement romain (fig. 3, B) comprenant une série de fosses et de foyers installés durant l'Antiquité tardive qui avaient ponctuellement détruit les fondations des constructions précédentes[1]. Cette intervention n'a pas permis de retrouver le mur sep-

[1] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Le site de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): huitième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, Croatie, 2010, pp. 241–243

Fig. 3 Eglise Sainte-Cécile. Relevé des vestiges de l'église et des constructions dégagées à l'extérieur de l'édifice chrétien.

Fig. 4 Eglise Sainte-Cécile. Foyers aménagés avec des *tegulae* au sein de l'établissement durant l'Antiquité tardive (voir fig. 3, ST49 et 64).

4

tentrional de la pièce dont l'emplacement se situe sans doute au-delà de la zone dégagée. Le niveau d'occupation est constitué par le substrat calcaire qui affleure en certains endroits où il a été délité pour constituer un sol plat et régulier. Ailleurs, c'est la terre qui fait office de sol et elle est fortement rubéfiée à proximité des foyers dont deux ont été entièrement mis au jour. Le premier (fig. 3, ST49 et fig. 4) présente une aire de chauffe constituée d'une *tegula* posée à l'envers complétée par des fragments de *tegulae*. Cette aire de 110×120 cm est délimitée par des pierres plates posées de chant; les bords nord et est sont rectilignes, celui placé au sud est semi-circulaire et le dernier, situé à l'ouest, semble marquer un léger prolongement dans cette direction facilitant peut-être l'évacuation des cendres. Le second foyer (fig. 3, ST64 et fig. 4) est aménagé avec des fragments de *tegulae* dont certains sont placés à l'endroit, les bords des *tegulae* constituant ainsi les limites sud et est de l'aire de chauffe. Bien que certaines parties soient fortement perturbées, il est possible de proposer une forme rectangulaire de 90×110 cm pour cette structure de combustion dont le bord ouest semble également marquer un prolongement perceptible par la présence d'une pierre posée de chant. Cette zone à vocation sans doute artisanale sera entièrement remblayée dans le courant du VIe–VIIe siècle avec de la terre mêlée à de la caillasse contenant un riche matériel céramique qui a déjà fait l'objet d'une étude détaillée[2]. Une situation semblable a été retrouvée derrière le chevet de l'église (fig. 3, F) où ont été mis en évidence un foyer constitué de dalles de calcaire (fig. 3, ST55), une grande fosse (fig. 3, ST78) ayant détruit une partie d'un mur de l'établissement antique (fig. 3, ST54) ainsi que deux trous de poteau (fig. 3, ST76 et 77). Le matériel prélevé indique que ces structures ont été comblées également dans le courant du VIe–VIIe siècle.

Au sud de l'église, l'intervention que nous avons menée n'a pas encore atteint les niveaux d'occupation correspondant à l'établissement antique dont l'extension, dans cette zone, est d'ores et déjà attestée par la présence d'un mur (fig. 3, ST72) qui n'a été que partiellement dégagé. Des découvertes intéressantes concernant le développement de l'église ont été réalisées au niveau des soubassements de sa façade méridionale ainsi que le long de cette dernière. Une fondation constituée de gros blocs de calcaire a été mise au jour à partir de l'angle sud-est de l'édifice; elle est conservée sur un segment de près de 4 m en direction de l'ouest (fig. 3, ST68 et fig. 5). Le parement de cette structure présente un axe différent de l'église actuelle; il correspond à celui que nous avions déjà observé tant dans le revêtement de dalles du *presbyterium* que dans les fondations du mur nord[3]. Il s'agit d'une phase architecturale antérieure dont

[2] Ph. RUFFIEUX, *Céramique commune de l'Antiquité tardive découverte sur le site de l'église Sainte-Cécile à Guran, en Istrie*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, Croatie, 2010, pp. 247–266

[3] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *La sixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Saint-Cécile en Istrie (Croatie)*, dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland – Jahresbericht* 2007, Zurich, 2008, pp. 195–196

5

6

Fig. 5 Eglise Sainte-Cécile. Angle sud-est de l'église actuelle reposant sur des fondations appartenant à une phase plus ancienne (voir fig. 3, ST68).

Fig. 6 Eglise Sainte-Cécile. Vestiges d'une annexe édifiée contre les fondations du mur méridional d'une église plus ancienne. Une sépulture d'enfant est déposée sur cet emplacement après l'abandon de la construction (voir fig. 3, T2).

une partie des fondations ainsi que le pavement du *presbyterium* furent maintenus lors de la reconstruction du chevet et du mur sud de l'église dont les élévations sont encore conservées aujourd'hui.

Plusieurs annexes étaient adossées contre cette ancienne façade méridionale. A l'est, deux puissantes fondations de pierres sèches (fig. 3, ST25 et 71) conservées sur une seule assise reposant sur des remblais dessinent le plan d'une construction dont le sol ainsi que les élévations ne sont pas conservés (fig. 6). Un mur de pierres sèches (fig. 3, ST26) est intercalé dans un second temps entre ces deux structures. Au centre de la façade, l'existence d'une autre construction est attestée par la présence d'un mur de pierres sèches (fig. 3, ST73) dont les extrémités reposent sur un mur (fig. 3, ST72) appartenant à l'édifice antique à l'est et sur un alignement de pierres (fig. 3, ST74) à l'ouest. Ces vestiges correspondent à des annexes dont les dimensions exactes ne peuvent pas être restituées à cause du mauvais état de conservation des structures mises au jour. Bien que leur fonction soit délicate à appréhender, il est intéressant de noter que les deux uniques inhumations (fig. 3, T2 et 4) dégagées à ce jour dans cette zone ont été déposées sur les emplacements respectifs de ces constructions alors qu'elles étaient déjà détruites. Il s'agit de tombes tardives ne renfermant aucun objet susceptible de fournir des indications chronologiques précises. Le sujet de la tombe 2 (fig. 6) est un enfant dont les déplacements de certaines parties du squelette comme les hu-

Fig. 7 Eglise Sainte-Cécile. Construction de plan carré édifiée au sud de l'église actuelle (voir fig. 3, ST24 et 75).

Fig. 8 Eglise Sainte-Cécile. L'extrémité du mur occidental de la construction (voir fig. 3, d) se pose directement contre la façade de l'église.

Fig. 9 Eglise Sainte-Cécile. L'extrémité du mur oriental de la construction (voir fig. 3, e) est légèrement en retrait de la façade de l'église, l'espace étant comblé avec de la caillasse.

7

mérus, les vertèbres lombaires ou encore le sacrum indiquent une décomposition en espace vide. Il s'agit d'un coffre de pierres mal agencées intégrant en partie les fondations sur lesquelles la tombe est déposée. Quant à l'individu de la tombe 4, il a été inhumé en pleine terre si l'on se réfère à la position des rotules ainsi que celle des ossements des mains et des pieds qui sont encore en connexion. La présence de ces sépultures pourrait indiquer la fonction de chapelle que pouvaient avoir ces deux annexes dont la mémoire aurait incité la population à retenir ces lieux pour ensevelir leurs défunts[4].

Une dernière construction a été découverte à l'extrémité ouest de la façade méridionale de l'église. Elle possède un plan carré de 3×3 m (fig. 7). Les murs maçonnés (fig. 3, ST24 et 75) sont conservés sur plusieurs assises présentant des parements réguliers et reposant sur des soubassements peu profonds à l'ouest alors qu'ils sont plus puissants à l'est où le terrain est constitué de remblais. Une modeste portion du pavement intérieur constitué de petites dalles de calcaire irrégulières est préservée contre le mur oriental. On accède à cet espace depuis l'extérieur par une porte (fig. 3, b) aménagée dans le mur sud. L'extrémité du mur ouest (fig. 3, d) se pose directement contre le parement de la façade de l'église (fig. 8) alors que celle du mur oriental (fig. 3, e) est en retrait de près de 10 cm, l'espace étant ici comblé par de la caillasse (fig. 9). Cette

[4] De petites chapelles funéraires ont été mises en évidence dans le même contexte sur le site proche de l'église Saint-Simon de Guran. Voir: J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie). Les deuxième et troisième campagnes réalisées en 2003 et 2004*, dans: *Genava*, n.s., LIII, Genève, 2005, pp. 322–323

8

9

10

11

Fig. 10 Eglise Sainte-Cécile. Extrémité ouest de la façade sud de l'église actuelle où l'on distingue bien l'emplacement du montant (voir fig. 3, c) d'une ancienne porte condamnée par la suite.

Fig. 11 Eglise Sainte-Cécile. Sépulture découverte à l'extérieur de l'église, contre le chevet et au centre ce dernier (voir fig. 3, T3). On distingue bien la superposition des deux individus déposés dans un coffre constitué de murets de pierres sèches.

observation indique que seule l'extrémité ouest de la façade méridionale de l'église est contemporaine de cette annexe, la partie se développant en direction de l'est ayant été refaite ultérieurement. Une première observation faite sur l'élévation de la façade sud de l'église permet de restituer la présence d'une porte assurant la communication entre l'annexe et l'intérieur de la nef. Le montant ouest de cette ouverture est encore visible dans le parement (fig. 3, c et fig. 10). Le plan carré de cette annexe pourrait indiquer une fonction de clocher à l'origine[5], cet espace étant ensuite réutilisé pour un usage domestique attesté par la présence d'un foyer aménagé à même le pavement.

Une tombe particulière a encore été dégagée à l'extérieur de l'église, contre le chevet et au centre de ce dernier (fig. 3, T3 et fig. 11). Elle est aménagée dans un coffre constitué de murets de pierres sèches; la couverture, partiellement conservée, étant réalisée avec des dalles de calcaire. Les squelettes superposés de deux individus adultes avec les bras disposés le long du corps ont été découverts au sein de cet espace funéraire qui n'a pas révélé de matériel archéologique susceptible de fournir un élément de datation. La localisation de cette tombe et le fait qu'elle se pose contre les fondations du chevet indiquent qu'elle pourrait être contemporaine de l'église actuelle ou de la phase directement antérieure. Il s'agit sans doute d'une tombe privilégiée vu son emplacement situé à proximité immédiate des autels élevés dans les absides[6]. Une analyse radiocarbone effectuée sur les ossements correspondant au premier individu in-

[5] S. MUSTAC et M. BARADA, *La chiesa di S. Cecilia presso Rovigno – Considerazioni prima del restauro*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 10, Zagreb-Motovun, Croatie, 2004, pp. 242–243

[6] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée en 2004 sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)*, in *Jahresbericht* 2004, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zurich, 2005, p. 179

Fig. 12 Eglise Sainte-Cécile. Angle d'une construction édifiée après le VIe–VIIe siècle dont le mur ouest (voir fig. 3, ST82) s'appuie sur un mur plus ancien appartenant à l'établissement antique.

12

humé serait précieuse pour obtenir une datation absolue. Parmi les quatre sépultures découvertes à ce jour, c'est la seule qui pourrait être ancienne. En effet, celles déposées au sud, les tombes 2 et 4, sont enterrées à un niveau plus haut, directement sous les remblais correspondant à la destruction de l'église. Quant à la tombe 1, située à l'écart du chevet, elle est postérieure à ces mêmes remblais, ce qui implique un ensevelissement après l'abandon de l'église.

La poursuite des fouilles devant la façade occidentale de l'église a révélé l'existence de deux constructions qui se sont succédé sur cet emplacement. La plus ancienne est attestée au sud par la présence d'un mur dont seul le parement extérieur de la première assise de fondation est conservé sur plus de 3 m de longueur (fig. 3, ST 79). Le reste de cette structure a été entièrement détruit lors des aménagements ultérieurs. Nous observons une situation similaire au nord où le parement extérieur d'une première assise de fondation est également préservé sur près de 6,5 m de longueur (fig. 3, ST42). Ces deux maçonneries devaient appartenir à une puissante annexe prolongeant l'ancienne façade occidentale de l'église dont l'élévation a été entièrement reprise ultérieurement. C'est dans un second temps qu'un grand bâtiment (fig. 3, A) est adossé au mur nord de cette annexe. Le mur oriental (fig. 3, ST27) de ce nouveau bâtiment se pose contre l'annexe (fig. 3, a) alors que son mur méridional (fig. 3, ST57) vient en prolongement du mur nord de l'annexe dont il ne reprend pas exactement le même

axe (fig. 3, f). Il n'a pas été possible de restituer le plan complet de cette nouvelle construction, les vestiges de sa partie occidentale ayant été entièrement détruits par l'action de la charrue lors de l'exploitation des terres qui a suivi l'abandon du site. L'insertion stratigraphique de cette construction indique qu'elle a été édifiée après le VIe–VIIe siècle[7] sans plus de précision. C'est dans le même contexte chronologique que l'on peut situer une autre construction (fig. 3, G) attestée par la présence de deux murs (fig. 3, ST82 et 83) formant son angle sud-ouest (fig. 12). L'élévation du mur ouest (fig. 3, ST82) est conservée sur une assise reposant sur deux assises de fondations irrégulières venant prendre appui sur un mur antérieur (fig. 3, ST23) appartenant à l'établissement antique. Le mur sud (fig. 3, ST83) a été dégagé sur une petite surface et les quelques pierres qui appartiennent à son élévation indiquent un niveau de circulation identique. Cette construction est installée dans les remblais du VIe–VIIe siècle scellant les foyers aménagés avec des *tegulae* (fig. 3, ST49 et 64).

Une nouvelle construction de 6,5×6,5 m sera adossée ultérieurement contre la façade occidentale de l'église (fig. 13). Cette réalisation entraînera nécessairement la démolition de l'annexe antérieure et du grand bâtiment édifié au nord (fig. 3, A). Par endroits, les murs sont préservés sur près de 1 m d'élévation (fig. 3, ST22 et 70) avec des pierres régulièrement appareillées et liées à l'aide d'un mortier blanc. Une ouverture ménagée dans la façade ouest, très exactement dans l'axe de la porte de l'église, donne accès à cet espace qui conserve encore son pavement de dalles irrégulières liées à l'aide d'un mortier rose. Cette ouverture est dotée d'un seuil dont les crapaudines

13

14

Fig. 13 Eglise Sainte-Cécile. Le pavement de l'annexe édifiée devant la façade occidentale de l'église est dans un excellent état de conservation.

Fig. 14 Eglise Sainte-Cécile. Détail montrant que le pavement de l'annexe se pose contre un premier état de la façade occidentale de l'église qui sera rebâtie ultérieurement, sa nouvelle élévation reposant alors partiellement sur le pavement.

[7] J. TERRIER et M. JURKOVIC, *La huitième campagne de fouilles sur les sites de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie),* dans: *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland – Jahresbericht* 2009, Zurich, 2010, pp. 244–245

[8] J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MARIC, *Le site de l'église Sainte-Cécile et de l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie): huitième campagne de fouilles archéologiques*, dans: *Hortius Artium Medievalium*, vol. 16, Zagreb-Motovun, Croatie, 2010, pp. 235–236

Fig. 15 Ancienne agglomération de Guran. Relevé des vestiges appartenant aux constructions édifiées sur le front nord de l'agglomération.

attestent l'existence d'une porte à deux battants, ce qui indique que nous ne sommes certainement pas en présence d'une galerie ouverte comme celles que nous trouvons fréquemment dans cette région à partir du XVIe siècle. Les observations faites dans l'angle sud-est de cet espace indiquent que le pavement se pose contre la première assise de la façade de l'église correspondant à une phase antérieure à la façade conservée actuellement en élévation (fig. 14). Cette dernière, légèrement désaxée par rapport à la précédente, vient empiéter sur le pavement et son édification a perturbé l'extrémité orientale du mur sud de l'annexe. Ces observations montrent bien que la dernière annexe est antérieure à l'ultime reconstruction de la façade occidentale de l'église.

Les découvertes réalisées à ce jour montrent bien la richesse comme la complexité de ce site archéologique. Il offre une occasion unique d'aborder les origines d'un sanctuaire chrétien édifié au sein d'un établissement antique qui subit de profonds remaniements au VIe–VIIe siècle, puis de suivre l'évolution architecturale de cette église au fil des siècles. A ce jour, nous sommes toutefois restés très prudents dans nos interprétations en nous cantonnant à des descriptions détaillées des vestiges dégagés sur le terrain sans pouvoir préciser pour autant les différentes phases successives de cet ensemble et leur datation. Cette approche plus fine ne pourra se faire qu'à la faveur du dégagement complet de l'intérieur de l'église et de ses élévations que nous comptons réaliser au cours de ces deux prochaines années.

L'ancienne agglomération de Guran

Cette année, la fouille s'est limitée au dégagement des structures antérieures à l'ensemble des constructions que nous avions mises au jour au cours des campagnes de fouilles précédentes au nord de l'agglomération, à proximité immédiate de l'enceinte[8]. Bien que la zone dégagée ne soit pas considérable, les résultats obtenus sont précieux, car ils permettent de préciser la chronologie des différentes étapes de développement du site.

Fig. 15

Le mur (fig. 15, ST42) qui affleurait sous le niveau d'occupation de la pièce sud de l'ensemble bâti (fig. 15, C8) a été dégagé sur toute la surface de la cour (fig. 15, C) en direction de l'est. Il présente un tracé légèrement curviligne s'apparentant à celui de l'enceinte (fig. 16). Ce mur n'est pas conservé sur toute sa longueur, car il a été tronqué à l'ouest lors de l'édification d'une construction plus tardive (fig. 15, C4) et à l'est lors de l'aménagement de la route (fig. 15, R) et du mur délimitant la cour (fig. 15, ST43). Aucune trace de mortier n'a été décelée entre les pierres de son appareil qui est semblable à celui des autres constructions. Aucune structure ne vient prendre appui sur les parements de ce mur assez puissant dont la largeur atteint 75 cm par endroits. Il s'agit en fait d'un mur de terrasse, construit dans une légère pente, destiné à l'aménagement d'une surface plane au sud (fig. 15, T) où nous avons retrouvé la façade nord (fig. 15, ST57 et fig. 17) d'une construction contemporaine (fig. 15, C10). Deux fragments de charbon de bois ont été récupérés en deux endroits différents sur le niveau de terre battue (fig. 15, T) contemporain de l'utilisation du mur de terrasse et de la construction. Les résultats des analyses radiocarbone fournissent deux datations différentes; la plus ancienne se situe entre 880 et 1020 ap. J.-C.[9] alors que la se-

Fig. 16 Ancienne agglomération de Guran. Le mur de terrasse au tracé légèrement curviligne appartenant à la première phase d'occupation de l'agglomération est visible au centre du cliché (voir fig. 15 et 19, ST42).

Fig. 17 Ancienne agglomération de Guran. Les fondations de la façade nord d'une construction contemporaine de la première phase d'occupation apparaissent au centre du cliché (voir fig. 15 et 19, ST57).

Fig. 18 Ancienne agglomération de Guran. Vue générale de la zone fouillée en direction de l'est avec la stratigraphie 12 illustrant la différence de comblement entre le nord (extrêmement caillouteux) et le sud (essentiellement terreux) du mur de terrasse (voir fig. 15, Strati 12 et ST42).

16

17

[9] Analyse no ETH-41158 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

18

conde est plus récente, puisque sa fourchette chronologique est comprise entre 1280 et 1400 ap. J.-C.[10] Ces indications sont extrêmement précieuses, car elles peuvent être comparées aux données obtenues lors de la fouille de la construction proche de la porte monumentale (fig. 19, C1)[11]. En effet, le mortier de cette construction avait fourni un fragment de charbon de bois qui avait permis de fixer la date de son édification entre 860 et 1050 ap. J.-C., alors que les charbons prélevés sur son sol marquant son ultime phase d'utilisation avant son abandon étaient datés entre 1280 et 1410 ap. J.-C. Dès lors, on peut estimer que ces aménagements sont contemporains; réalisés dans le dernier quart du IXe siècle au plus tôt, ils seront abandonnés autour du XIVe siècle (fig. 19).

Lors de l'aménagement du mur de terrasse (fig. 15, ST42), le terrain en légère pente situé au nord du mur a été comblé avec un remblai contenant une grande concentration de caillasse et ne livrant aucun matériel archéologique. Une situation totalement différente apparaît dans la zone terrassée au sud où le remblaiement sera effectué avec un sédiment terreux contenant une très grande quantité de fragments de céramique[12] et de nombreux ossements de faune (fig. 15, strati. 12 et fig. 18). C'est donc sur ce comblement daté autour du XIVe siècle que sera édifié un nouvel ensemble bâti venant s'appuyer contre l'enceinte. Il subira plusieurs agrandissements et modifications jusqu'à son abandon vers la fin du Moyen-Âge (fig. 20).

Nous avons à ce jour une bonne connaissance du développement et de l'organisation des constructions localisées sur le front nord de l'agglomération. Lors des premières phases d'occupation du site (fig. 19), seule la construction C1 est édifiée dans la proximité immédiate de l'enceinte et de la porte monumentale, ce qui s'explique sans doute par sa fonction de surveillance et de contrôle de cette porte qui sera par ailleurs renforcée ultérieurement. Les autres constructions paraissent se développer en retrait des fortifications, au-delà du mur de terrasse, réservant ainsi une bande libre d'environ 10 m de largeur le long des fortifications afin de faciliter les déplacements nécessités par la défense. Dès le XIVe siècle, on assiste à une profonde mutation de l'organisation des constructions avec une densification du bâti qui se pose désormais

10 Analyse no ETH-41157 réalisée par: Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich.

11 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJCIC, *Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie): quatrième et cinquième campagnes de fouilles archéologiques*, dans: *Genava*, n.s., t. LV, Genève, 2007 pp. 287–288

12 Ce matériel a été documenté par Philippe Ruffieux. Il s'agit de tessons de céramique commune dont les types s'apparentent à ceux qui ont été attribués à la période du IXe au XIVe siècle. Voir: Ph. RUFFIEUX, *La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie): essai de classification*, dans: *Hortus Artium Medievalium*, 14, Zagreb-Motovun, 2008, pp. 249–264

30 W
20 W
10 W
0.0
10 E
20 E
30 E
70 S
80 S
90 S
0
5 m
C1
ST42
T
T
ST57
C10
I
II
Fig. 19

30 W
20 W
10 W
0.0
10 E
20 E
30 E
70 S
80 S
90 S
0
5 m
C1
C2
C5
C6
C7
C8
C
C4
R
ST43
C9
I
II
III
IV
V
VI
Fig. 20

Fig. 19 Ancienne agglomération de Guran. Le front nord de l'agglomération avec son mur d'enceinte et sa porte monumentale ainsi que les constructions édifiées en retrait. Cet ensemble correspondant à la première phase d'occupation est maintenu du IXe siècle au XIVe siècle.

Fig. 20 Ancienne agglomération de Guran. Le front nord de l'agglomération avec la porte monumentale condamnée et la densification des constructions qui s'adossent désormais à l'enceinte. Ces nouveaux bâtiments sont édifiés dès le XIVe siècle pour être définitivement abandonnés au XVe siècle.

Fig. 21 Ancienne agglomération de Guran. La forêt est dégagée sur une grande surface afin d'étendre les investigations à l'intérieur de l'agglomération dès la prochaine campagne de fouilles.

contre l'enceinte (fig. 20). La porte monumentale est définitivement condamnée et un nouvel accès, qui ne semble pas être doté de défenses particulières, ainsi qu'une route sont aménagés à l'est de cet ensemble. On assiste donc à une mutation de l'habitat qu'il faudra tenter de saisir sur une plus grande échelle en élargissant le champ de nos investigations à l'ensemble de l'agglomération.

Perspectives

Dans un futur immédiat, nous espérons pouvoir poursuivre la fouille de l'église Sainte-Cécile en nous concentrant sur l'analyse de ses différentes phases architecturales. Pour atteindre ce but, il s'agira de fouiller l'intérieur de l'édifice tout en approfondissant les zones déjà ouvertes dans son environnement immédiat sans pour autant les étendre. En effet, l'idée n'est pas ici de dégager la totalité de l'établissement antique mais bien de comprendre le contexte dans lequel a été fondé le premier sanctuaire chrétien. Nous pensons que ce travail pourra être effectué au cours des deux prochaines campagnes de fouilles. Parallèlement, nous poursuivrons nos investigations sur l'ancienne agglomération de Guran afin d'obtenir une vision plus large de son organisation. C'est un projet sur le long terme qui nous attend avec l'espoir de comprendre les origines et l'évolution de ce site dont les premières traces d'occupation remontent à l'époque carolingienne. Après avoir bien étudié le front nord de l'agglomération, il sera nécessaire de pénétrer à l'intérieur de cette dernière. Dans cette perspective, nous avons d'ores et déjà effectué un abattage des arbres sur une grande surface afin de pouvoir démarrer les fouilles dès l'année prochaine (fig. 21). Nous espérons ainsi pouvoir préciser l'extension de l'agglomération en direction du sud et aborder ses vestiges d'une façon transversale en passant par son centre. Nous désirons aussi prospecter dans une zone plus éloignée en direction du sud-ouest qui était contournée par l'ancienne route et dont nous savons qu'elle renferme des vestiges de maçonneries. Vu le fort potentiel offert par ce site et la grande envergure des travaux à réaliser, il sera judicieux de nous limiter à l'exploration de l'ancienne agglomération de Guran dès que nous aurons terminé celle de Sainte-Cécile.

Crédits des illustrations:
Marion Berti et Isabelle Plan: fig. 3 et 15
Marion Berti: fig. 1, 2, 4–14, 16–21

21